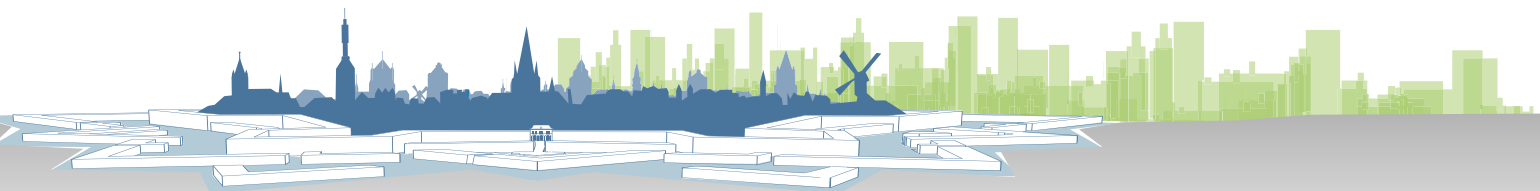


Septentrion

de la ville forte à la ville durable



C a r n e t d e v i l l e d e L a n d r e t h i e s

Le carnet de ville est un outil de compréhension de la ville d'aujourd'hui sur la base de son histoire en tant que ville bastionnée. Réalisé aujourd'hui dans 21 villes de la région Nord - Pas-de-Calais, de Belgique et du sud des Pays-Bas, c'est aussi un outil de comparaison et de compréhension du développement urbain à l'échelle d'une région du nord-ouest de l'Europe.

Le projet a été initié par le Conseil d'Architecture d'Urbanisme et de l'Environnement du Nord, dans le cadre d'un Atelier régional rassemblant la Direction de l'Action Culturelle du Conseil Général du Nord, la Direction Régionale des Affaires Culturelles Nord - Pas-de-Calais, l'Université de Lille 3 (CRHEN-O, Centre de Recherche sur l'Histoire de l'Europe du Nord-Ouest), l'Université d'Artois, l'Université Libre de Louvain, L'Université Catholique de Lille, les conservateurs des musées des Beaux-Arts de Lille (Département des Plans-relief), de Gravelines, de Cambrai, l'Association pour la valorisation des espaces fortifiés de la région Nord - Pas-de-Calais, le Réseau des Places fortes et bien entendu, les Villes intéressées.

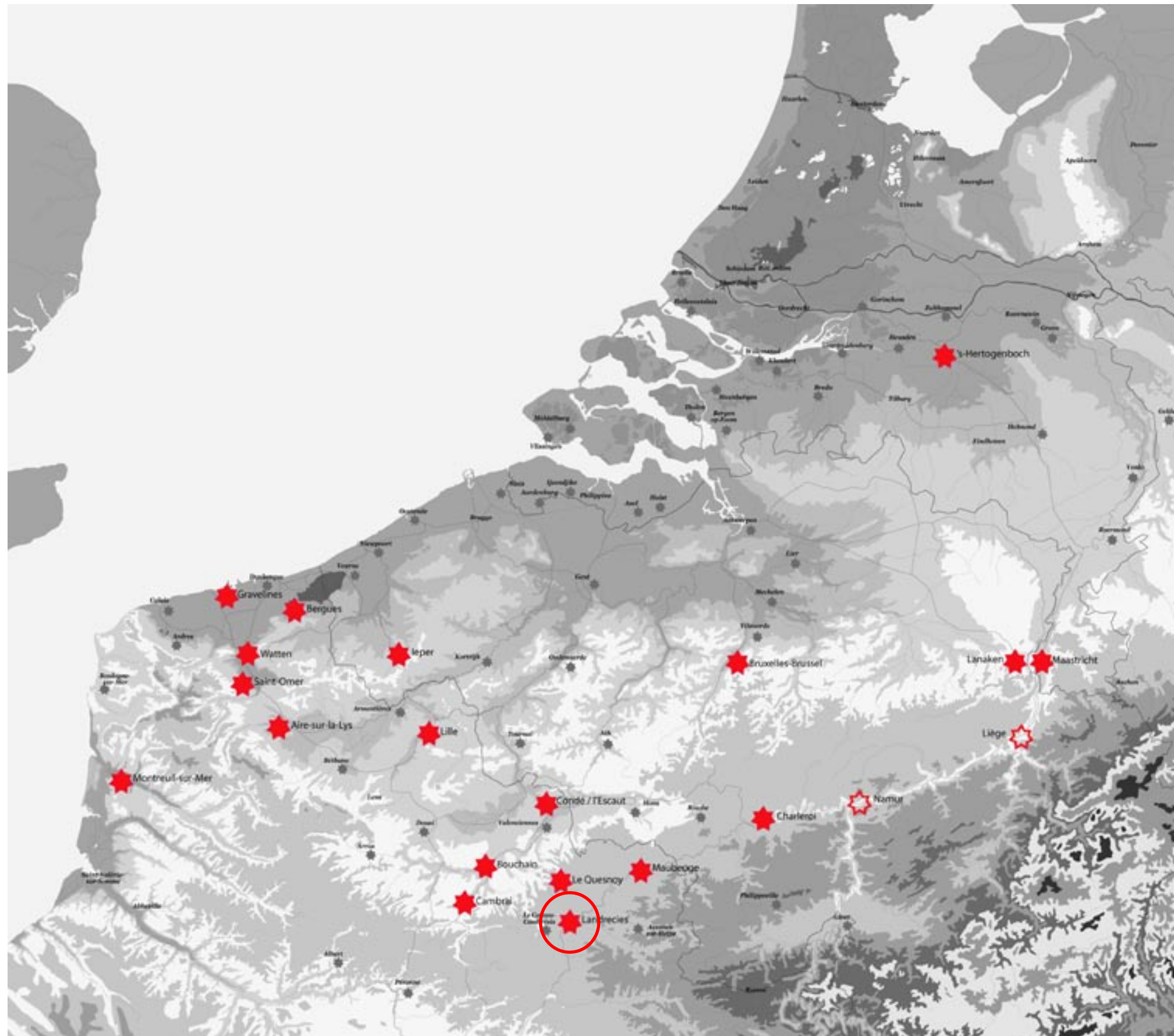
Depuis mars 2003, le projet s'est poursuivi dans le cadre d'un projet européen INTERREG IIIB 2003 intitulé « Septentrion - De la ville forte à la ville durable » qui rassemble 23 partenaires.

La conception et la réalisation des carnets des villes du Nord ont été menées sous la direction de Benoit Poncelet, directeur du CAUE du Nord et avec la coordination de Fanny Frigout, directrice adjointe du CAUE du Nord.



Le carnet de ville de Landrecies a été réalisé par :

- Jean-Louis Boucly, cercle historique de Landrecies
- Pierre Cheuva, photographe
- Fanny Frigout, architecte-urbaniste, directrice adjointe du CAUE du Nord
- Vianney Haeuw, documentaliste, CAUE du Nord
- Elodie Hinfray, historienne
- Jean-Marc Le Moing, paysagiste, CAUE du Nord
- NAI, Photo Aérienne oblique et verticale
- Stéphane Ryckeboer, infographie, CAUE du Nord

Copyright CAUE du Nord - Septembre 2005



©-CAUE du Nord- fond étude et carto

 Villes partenaires  Villes associées

La ville et son site**04****Histoire et logique d'inscription de la ville dans son site**.....04

La planche présente l'histoire des origines de la ville. Elle ambitionne de faire comprendre les relations que la ville entretient avec son site, dans sa phase d'installation.

Développement de la ville dans son site.....05

La planche présente l'histoire de la ville depuis la fin du XVIIe siècle jusqu'à l'époque contemporaine et permet d'apprécier l'accélération récente du développement urbain.

Ambiances urbaines.....06

La planche de photographies de la ville actuelle permet d'apprécier les ambiances urbaines en lien avec l'accroche de la ville à son site.

Représentations urbaines**07****Epoque moderne**.....07

La reproduction d'une élévation (profil, vue cavalière, axonométrie) et d'un plan de la ville au XVIIe siècle permet d'apprécier les modes de représentation à l'époque moderne, à la fois informatifs et symboliques.

Plan relief.....08

Le plan relief permet de rendre compte de la ville dans sa globalité et dans ses trois dimensions dès l'époque moderne. Aujourd'hui, ces magnifiques témoignages participent à forger l'identité culturelle des villes bastionnées.

Epoque contemporaine.....09

La planche présente une photo aérienne de la ville contemporaine. Cette approche permet de questionner l'idée que notre époque se fait de la ville et du sens qu'elle lui donne.

Evolution du paysage urbain**10****La ville qui fait sens**.....10

La planche présente l'évolution d'un site fortifié (non limité à un monument) à partir de la confrontation de documents iconographiques (documentaires ou artistiques) montrant le site à différentes époques mais selon le même point de vue.

Médiations patrimoniales**11****Etapas de la fortification**.....11

La planche permet la visualisation rapide des étapes successives de la fortification, des éléments disparus et des éléments encore existants.

Action de valorisation patrimoniale.....12

La planche rend compte d'une ou de plusieurs actions de sensibilisation, de conservation ou de valorisation menées par la Ville en faveur du patrimoine fortifié. Elle est un bon indicateur de la perception communale des enjeux portés par le patrimoine fortifié

Potentialités pour une valorisation de la ville forte**13****De la ville forte à la ville durable**.....13

La carte des potentialités ambitionne d'être un outil d'aide à l'élaboration de projets d'aménagement durable dans les villes.

Sur la base de l'analyse menée dans les planches précédentes, la carte propose un diagnostic synthétique des potentialités offertes par le patrimoine hérité de la ville anciennement bastionnée, dans l'objectif de fonder les bases d'un dialogue avec les acteurs de l'aménagement.

La carte dessine les éléments spatiaux qui constituent l'héritage culturel et naturel qu'il est possible de valoriser pour rendre, aujourd'hui, la ville désirable et vivable pour ses habitants et ses usagers, sans compromettre les capacités la qualité de vie des générations futures.

Les éléments spatiaux sont abordés dans le cadre du champ patrimonial lié à la ville anciennement bastionnée et au regard de trois échelles d'appréhension : la structure urbaine, le site et le territoire.

Annexes**14****Bibliographie**.....14

La bibliographie par ville offre une information sur des ouvrages facilement accessibles aux acteurs du cadre de vie.

Histoire et logique d'inscription de la ville dans son site

Des origines à la veille du XVIIIème siècle.

C'est au IXème siècle, que l'on rencontre la première mention de Landrecies. Ce nom apparaît dans une charte de donation, datant de 852, émanant de l'empereur Lothaire 1er, petit-fils de Charlemagne.

A cette date, Landrecies ne représente qu'un petit village (ou bourg) formé de quelques chaumières installées sur les bords de la Sambre, au pied des hauteurs des Etoques. La ville prend forme au XIIème siècle, lorsque Nicolas, seigneur d'Avesnes, fait construire, en 1140, un château sur la rive droite de la Sambre ; "rassurés par la possibilité de trouver un refuge en cas de danger, les paysans groupèrent leurs chaumières à l'abri de cette forteresse." Jusqu'en 1545, Landrecies et son territoire forment un fief dépendant des seigneurs d'Avesnes et relevant du comté de Hainaut.

Au XVIème siècle, Landrecies se trouve placée au cœur des conflits qui opposent François 1er et Charles Quint. Prise une première fois par les Français en 1521, elle est, en 1526, restituée à l'empire de Charles Quint par le traité de Madrid. François 1er s'empare à nouveau de la ville en 1543. Cette fois, il fait renforcer les fortifications de la ville selon la méthode nouvelle des fronts bastionnés ; il abandonne la ville basse, trop proche des hauteurs du faubourg Soyères, et fait construire trois gros boulevards autour de la ville haute, un quatrième boulevard est formé à partir des ruines "du vieux château", qu'il a fait remplir de terre, à fin d'assurer le flanquement des fronts voisins. La même année, les armées de Charles Quint aidées par des troupes anglaises tentent de reconquérir la ville en l'assiégeant, mais sans succès. A l'issue de ce siège, la bravoure des défenseurs de Landrecies est récompensée par François 1er, qui les anoblit leur vie durant.

En 1544, François 1er profite d'une querelle qui oppose Henri VIII à l'empereur Charles Quint, pour signer avec ce dernier le traité de Crépy-en-Laonnais. Par ce traité, le roi de France renonce à Naples et l'empereur à la Bourgogne ; ils se rendent également leurs récentes conquêtes. Ainsi Landrecies est restituée à la seigneurie d'Avesnes à laquelle elle appartenait.

Conscient de l'importance stratégique et militaire de la place de Landrecies, Charles Quint émet le désir, en 1545, de la réunir à son domaine ; pour cela il convainc le duc d'Aerschot, seigneur d'Avesnes, de lui céder en échange de la seigneurie de Blaton.

Dès lors Landrecies devient possession espagnole, et ceci pour environ 100 ans. Au cours de cette période, Charles Quint fait renforcer et augmenter les fortifications de la ville ; un cinquième boulevard est construit. Lors de la dernière phase de la guerre de 30 ans (1618-1648), Landrecies tombe une nouvelle fois entre les mains des français (1637), pour une période de 10 ans, mais en 1647, les Espagnols la récupèrent. La réunion définitive de Landrecies au royaume de France se fait par le traité des Pyrénées en 1659, Turenne avait amorcé cette réunion en assiégeant et en regagnant Landrecies en 1655. C'est vers 1680, que Louis XIV demande à Vauban de renforcer et de revaloriser l'enceinte fortifiée de la ville de Landrecies.


Elodie HINFRAY

Les premiers établissements humains



©-CAUE du Nord - Morphologie d'après cartes topographique et géologique

LEGENDE

-  1ère enceinte fortifiée.
-  Plateau
-  Versant
-  Fond de vallée
- + 4** Altitude en mètre

Développement de la ville dans son site

1. Epoque moderne - fin XVII^{ème} siècle

©-CAUE du Nord d'après une carte de 1700 - fond IGN-carte géologique et topographique

L'Epoque moderne

En 1678, Louis XIV nomme Vauban commissaire général des fortifications. Dès lors, il entreprend le renforcement des frontières du royaume en perfectionnant la défense des villes, par la construction d'enceintes double ou triple, et leur armement. Les travaux débutent à Landrecies vers 1680.

Vauban agrandit, renforce et redresse les cinq bastions de la ville haute à l'aide de solides revêtements; il supprime l'ouvrage à corne de la Folie et le remplace par une contre garde. Il retire une demi-lune de la courtine de la porte de France, et fait redresser et revêtir les autres. L'ensemble est entouré d'un fossé rempli d'eau. Il réorganise la ville basse, en enfermant celle-ci dans un grand ouvrage à cornes et en aménage une partie en vaste espace découvert servant d'esplanade. Il fait également rectifier le retranchement qui existe entre la ville haute et la ville basse.

Ces travaux de renforcement des fortifications de Landrecies s'achèvent en 1692, les améliorations apportées par Vauban, ont tellement complété la défense de la ville, que rien ou presque ne sera ajouté jusqu'au démantèlement.

Le XVIII^{ème} siècle est une période au cours de laquelle le courage et la bravoure des Landreciens s'est une nouvelle fois illustrée, notamment lors de deux sièges importants, le premier en 1712 et le second en 1794. Entre ces sièges Landrecies connut une période de tranquillité, accompagnée d'un accroissement de sa population, qui atteint alors les 3 121 habitants, et d'un développement de ses activités, lui permettant de devenir une cité militaire florissante.

Le XIX^{ème} siècle

Landrecies entre dans ce nouveau siècle fort affaiblie. La ville est en ruine, ceci depuis les bombardements écrasants qu'elle a subis lors du second siège de 1794. Depuis,

2. Milieu XIX^{ème} siècle

©-CAUE du Nord d'après carte d'Etat Major (levés 1837 - révision 1852)

aucuns travaux n'ont été entrepris. Il faut attendre l'année 1800 pour que la convention décide de débloquent les fonds nécessaires à la reconstruction de la ville. Ainsi de 1800 à 1814, Landrecies panse ses blessures.

Le retour de Napoléon 1er en 1815, plonge une nouvelle fois la France dans une guerre européenne. Landrecies subit un nouveau siège, et tombe aux mains des alliés 21 jours après la chute de Paris. Dès lors, Landrecies est occupée par les alliés, d'abord saxons et prussiens, puis russes. Pendant la période d'occupation, la vie des landreciens s'organise. En 1817, une école secondaire est mise en place sur ordre du conseil régional du Nord et du conseil cantonal de l'instruction publique. L'année suivante, Louis XVIII autorise par lettres patentes la modification des armoiries de la ville, et la population landrecienne entreprend la reconstruction de son église sur les fondations de l'ancienne. Les travaux débutent en 1818 et s'achèvent en 1822.

Sous la monarchie de juillet (1830-1848), des améliorations au point de vue militaire sont sans cesse apportées à la ville, sans pour autant bouleverser l'œuvre de Vauban. En 1830, la caserne Duplex est construite, en 1836 est effectué le rehaussement de l'ouvrage à cornes de la ville basse et le terrassement du front, entre les cornes... L'ouverture du canal de la Sambre à l'Oise le 8 mai 1835, devient au cours du temps, un enjeu économique important pour Landrecies.

Pendant le second empire (1852-1871), les améliorations de la ville se poursuivent (de 1853 à 1856). En 1852, un projet de prolongement de la ligne de chemin de fer de St Quentin à Erquelines est élaboré, mais faute de prévoyance, Landrecies ne profite pas des circonstances et laisse passer la chance de devenir un grand centre ferroviaire. La guerre de 1870-1871, qui oppose la France à la Prusse,

est un nouvel échec pour les Français, mais Landrecies comme toujours montre un grand courage : elle est la dernière place de France à tomber sous les bombardements prussiens. Même si les anciennes forteresses ont montré lors de cette guerre, qu'elles pouvaient encore être un obstacle à la progression ennemie, les nouvelles armes employées se montrent plus efficaces. L'importance des armées permanentes laisse prévoir qu'en cas de nouvelle guerre, les conflits se régleraient en rase campagne, d'où un besoin grandissant d'hommes et donc une nécessité de réduire le nombre de places fortes qui immobilise trop de garnisons. Le 27 mai 1889, une loi déclassé les vieilles places jugées inutiles. Le démantèlement des fortifications de Landrecies commence le 13 septembre 1894. La même année une stèle commémorative du deuxième siège de 1794 est érigée à Landrecies, en mémoire du courage et du dévouement de sa population .

Le XX^{ème} siècle

Le début de ce siècle est marqué d'une empreinte glorieuse pour Landrecies. En effet, c'est en août 1901, que la Croix de la légion d'honneur lui fut remise en raison du comportement héroïque de ses habitants au cours des différents sièges qu'elle a pu subir. Cette distinction, figurant désormais sur les armoiries de la ville, sera complétée des Croix de guerre 1914-1918 et 1939 et 1945.

Au cours des deux guerres mondiales, la ville, plusieurs fois bombardée puis victime de l'occupation allemande, connaît des dégâts impressionnants tant d'un point de vue humain que matériel. S'en suit alors des périodes de reconstructions. Le pont situé sur le canal de la Sambre à l'Oise, détruit une première fois en 1918, connaît le même sort en 1944. Un nouveau pont est alors inauguré

3. Epoque actuelle

©-CAUE du Nord d'après carte IGN 1984 - Réalisation Ravet Anceau














en 1960.


Puis, en 1961, un second pont est construit au-dessus de la ligne de chemin de fer, situé à la ville basse, pour améliorer la circulation des usagers de la route. Des aménagements tels que l'organisation du réseau d'eau potable ou de l'éclairage public sont réalisés pour contribuer au confort de la population.


Dans le secteur industriel, les usines Landreciennes sont en plein essor au cours des années soixante: l'usine Renson, dans le domaine de la fonderie et des appareils sanitaires, l'usine de Céramique et la Verrerie travaillent à plein rendement et emploient chacune entre 100 et 300 ouvriers. Des logements, tels que les " corons " de la céramique sur la route de Fontaine - au-bois, sont alors réalisés pour accueillir ces derniers. Il faut également ajouter une bonneterie, une fabrique de lingerie et un atelier de chaussures occupant une main d'œuvre spécialisée. Par ailleurs, une importante population agricole, s'occupant d'élevages et d'herbage, constitue une grande partie de la richesse de la cité. Cependant, tout comme dans l'ensemble de la région, les industries Landreciennes ont été lourdement atteintes par les difficultés économiques connues dans les années quatre-vingts. Ce déclin s'accompagne d'une diminution du nombre d'habitants qui passe de 4899 en 1968 à 4229 en 1982.

Aujourd'hui, bien qu'employant une main d'œuvre beaucoup plus restreinte, des activités de décor sur verre, de fabrication de chaussures, de céramique et de chaudronnerie perdurent dans la ville. L'artisanat reste présent avec une production principalement liée à la menuiserie, à la maçonnerie, à la peinture et au chauffage. L'activité agricole quant à elle conserve une place de choix, au cœur d'une région à vocation principalement rurale.

LEGENDE

-  Périmètre carte
-  Nappe urbaine bâtie
-  Réseau ferré
-  Routes principales
-  Routes secondaires
-  Fortifications existantes
-  Fortifications disparues
-  Masses boisées
-  Hydrographie
-  Vallée
-  Versant
-  Plateau
-  + 4 Altitudes en mètre

Echelle: 



Elodie Hinfray

Ambiances urbaines



Les différentes photographies rendent compte de la richesse des ambiances urbaines rencontrées à Landrecies. On retrouve ainsi la présence primordiale de la Sambre au cœur de l'agglomération. Elle traverse la cité et ouvre, depuis les quais, une fenêtre sur le paysage aversnois.

Les boulevards, méritant ce nom seulement s'ils sont plantés d'arbres, laissent s'exprimer la mémoire des remparts puisqu'ils ont été arasés. Ce réseau de boulevard rectiligne confère à la ville un urbanisme renforçant son statut de bourg centre et de chef lieu de canton d'un vaste territoire rural.

Le centre historique avec son bâti très dense et ses espaces publics spécifiques renvoie à l'ancienne ville bastionnée très contrainte dans son extension.

Quelques constructions issues du patrimoine militaire (anciennes casernes) émaillent le tissu urbain de leurs volumes atypiques.

Jean Marc LE MOING



	2	6
1	3	
	4	5



- 1-La Sambre canalisée à l'extrémité nord du Quai de la Marine (1^{er} plan à droite), vue vers le marais des Etoques (au fond à gauche).
 - 2-le Boulevard André Bonnaire et ses platanes.
 - 3-l'écluse sur le canal et le pont de l'Esplanade (RD 934) reliant la ville basse (à gauche) à la ville haute (à droite).
 - 4-La halte nautique au Quai du Pont rouge et le boulevard Vauban.
 - 5-L'ancienne caserne Biron (1740).
 - 6-Le centre ville aux constructions très serrées et le clocher de l'église St Pierre-St Paul.
- Photos Pierre Cheuva - CAUE du Nord

Epoque moderne

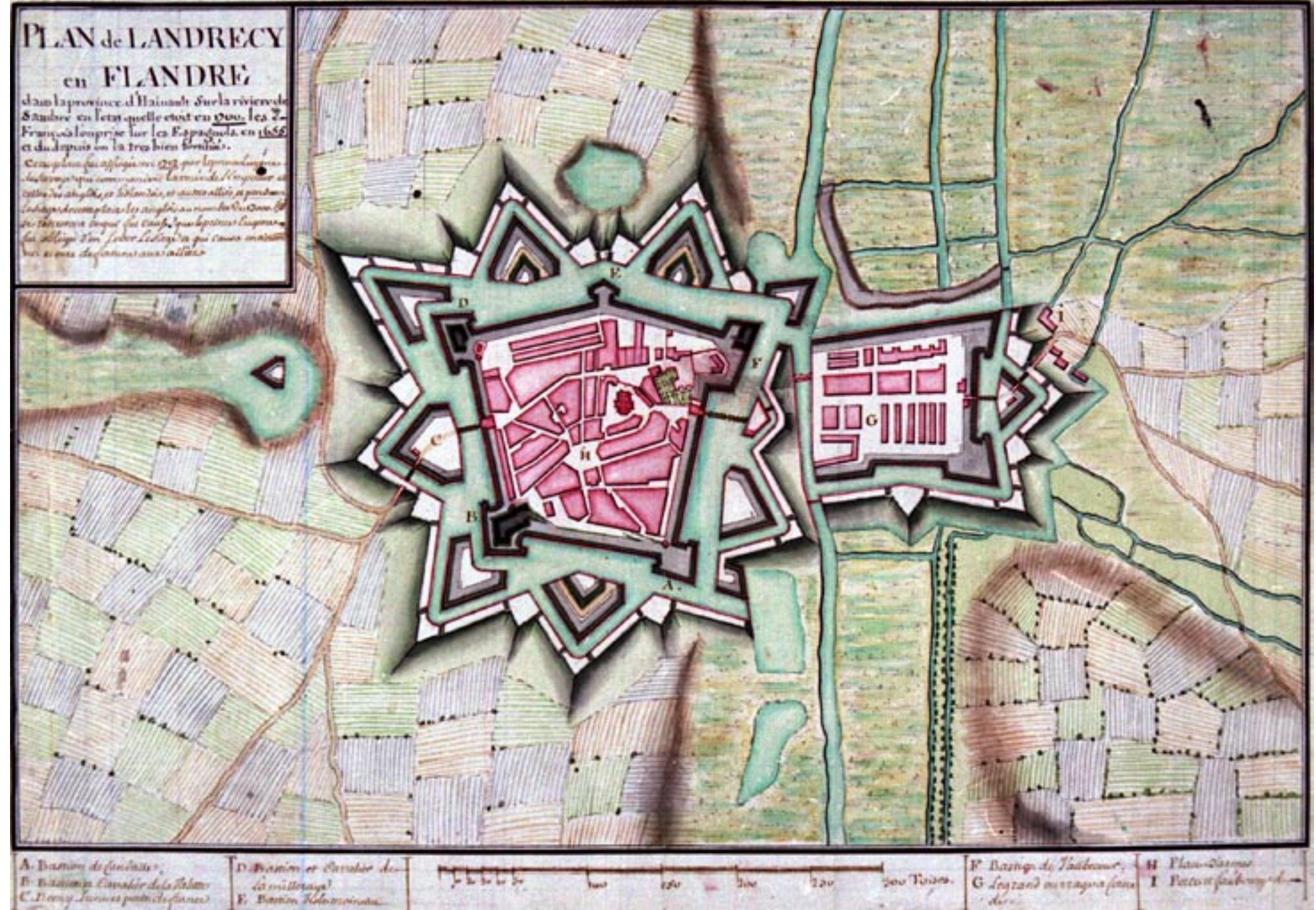
Le plan ci-contre représente la ville fortifiée de Landrecies en 1700. Il provient du service historique de l'Armée de Terre à Vincennes. Son orientation est pratiquement à l'envers de celle des conventions actuelle, à savoir que le Nord se trouve...en bas ! La représentation colorée est élégante et permet de repérer facilement la morphologie du terrain grâce à la technique de l'ombrage et les différentes occupations du sol.

On reconnaît ainsi le fond de vallée inondable ; il est parcouru par les rivières et autres fossés et semble figurer une prairie ou une friche. C'est au milieu de cet espace que se situe ce que l'on appelle la ville basse.

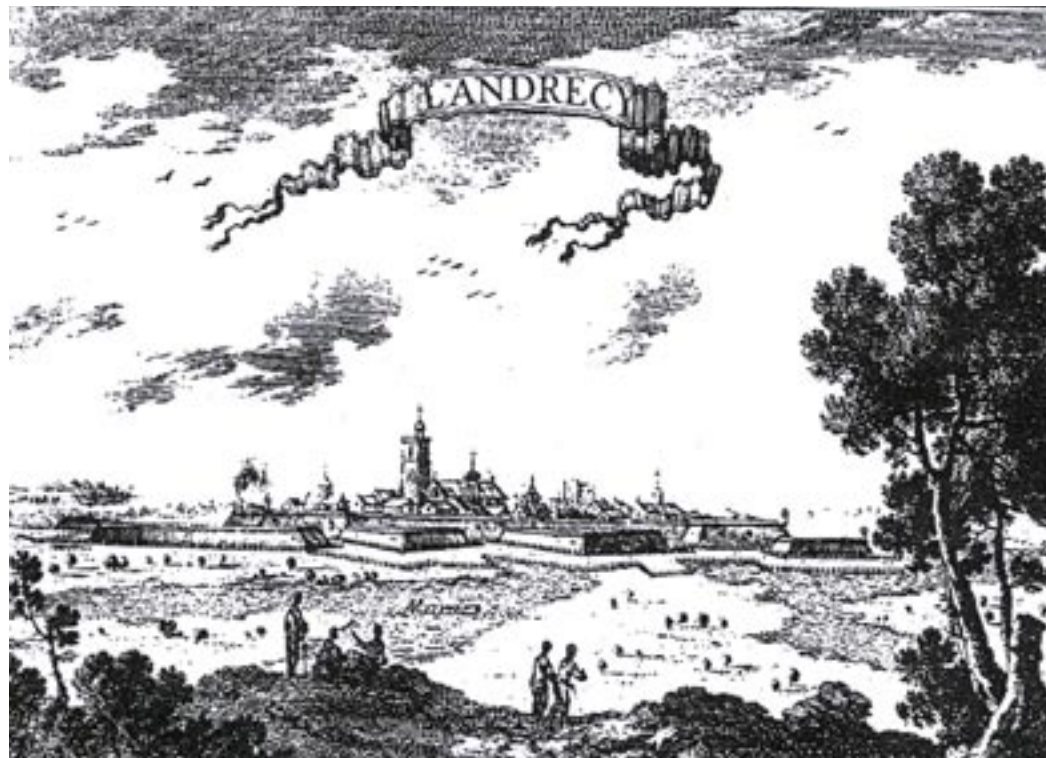
Les paries plus hautes et moins humides sont vraisemblablement vouées à l'agriculture. Elles sont repérables par le quadrillage qui figure le parcellaire des champs et sillonnées par les routes menant aux 2 portes de la ville. C'est sur le rebord de cet espace que se développe ce que l'on nomme ville haute.

La carte permet d'apprécier avec une certaine précision l'exiguïté de la ville au regard de l'emprise dévolu au système des fortifications.

Le profil perspectif ci-dessous représente Landrecies quelques années auparavant. Il est daté de 1667 et fût dressé par le chevalier de Beaulieu. Cette vue classique permet d'imaginer quelle silhouette la ville de cette époque offrait au visiteur venant de loin ou à l'assaillant. La campagne semble relativement dégagée. Seuls le clocher de l'église et d'autres clochetons émergent nettement au dessus des remparts.



Plan Landrecies 1700 - Service Historique Armée de Terre shat -photographie DRAC



Chevalier de Beaulieu 1667

Epoque moderne-Plan relief

Plan-relief de Landrecies

Le plan-relief de Landrecies appartient à cette série que Nicolas Faucherre désigne comme la seconde génération des reliefs. En effet, après l'achèvement de la construction de la frontière, les plans-relief voient décliner leur fonction première, essentiellement orientée sur la programmation des investissements de fortification, pour devenir également un faire-valoir pour le prince.

Il en découle un soin particulier dans la représentation de la ville qui, tout naturellement, génère aujourd'hui un intérêt renouvelé pour ces plans.

Plus que tout autre, le plan-relief de Landrecies présente une importance considérable pour la mémoire de la ville dont les fortifications sont arasées à partir de 1894.

Une copie du plan-relief de Landrecies, réalisée il y a quelques années par le Service Restauration du musée des plans-reliefs, est aujourd'hui utilisée dans le cadre d'animations pédagogiques auprès des enfants.

Fanny FRIGOUT

Echelle : 1/600 – Dimensions : 3,88 x 2,90 m
 Construit en 1723 sous la direction de l'ingénieur Ladevèze, restauré en 1766, 1816 et 1986

Echelle : 1/600 – Dimensions : 3,88 x 2,90 m
 Construit en 1723 sous la direction de l'ingénieur Ladevèze, restauré en 1766, 1816 et 1986 et conservé au Musée des plans-relief à Paris.



Epoque contemporaine

L'observation de la vue aérienne (oblique) de la ville présente une agglomération en deux parties séparées par le canal de la Sambre à l'Oise.

A l'ouest, la ville basse, resserrée entre la voie ferrée et le canal, sur le bord duquel s'est développée une zone industrielle.

A l'est, la ville haute, comprenant un centre historique qui n'a pas changé.

L'urbanisation, regroupée voit son extension se déployer tout au long des routes départementales.

Les deux parties de la ville, traversées de part en part par la départementale neuf cent trente quatre ne sont reliées que par un seul point de passage: le pont de l'écluse.

Au premier plan on remarquera une petite rivière, c'est la Riviérette, le premier affluent notable de la Sambre depuis sa source.

La vue fait clairement apparaître l'immuable horizon forestier de la forêt de Mormal ainsi que l'environnement bocager (haies et arbres taillés en têtards).

Jean Marc LE MOING



Photo: NAI-Photo aérienne

La ville qui fait sens



Le pont sur la Sambre et la ville Basse.



Le jardin public le long du canal récemment aménagé.



La place des Anglais



La place Henri et Hermance GODART



Photos CAUE du Nord

Etapas de la fortification

Les fortifications médiévales

Les fortifications de Landrecies sont liées à la présence des seigneurs d'Avesnes.

Le site de Landrecies, traversé par la Sambre, constituait un point fort, passage obligé de routes mettant en communication l'Avesnois avec le Cambrésis et le Vermandois. Aussi, dès la fin du XI^e siècle, fut érigé sur la rive gauche de la Sambre un donjon carré entouré d'eau, connu sous le nom de vieille tour des Etoquies. Cette dernière contrôlait, à la corne de la forêt de Mormal, le franchissement de la rivière ainsi que la circulation en aval de Landrecies sur la route qui reliait les régions de la Thiérache du Nord et de la Haute Sambre à celle de la Sambre moyenne.

Une seconde étape fut franchie vers le milieu XII^e siècle pour doter le fief de fortifications castrales périphériques à Trélon, Sassogne et Landrecies.

- Entre la Sambre et l'église paroissiale fut édifié un castrum de plan carré de 80 à 90 m environ de côté. Les courtines du castrum se développaient sur 80 m environ de longueur. Elles étaient renforcées aux angles par des tours rondes en forte saillie, à parois fortement talutées, percées de longues et fines archères. Le flanc nord possédait une tour supplémentaire occupant le milieu de la muraille. De ces tours, une seule, celle qui occupait l'angle sud-est du castrum subsiste.

- La ville basse formait à l'origine la basse cour du château et possédait pour unique moyen de défense un fossé noyé par les eaux de la Sambre.

- La ville haute comprenait une partie intensément bâtie qui s'étendait à l'est du château, formant un espace carré de 90 m de côté et une partie plus verdoyante et plus étroite de 60 m environ de largeur. Très vraisemblablement, l'agglomération n'était protégée à l'origine que par un très large fossé, de 23 à 25 m de largeur.

Ce n'est qu'au tout début du XIV^e siècle que débute la construction des murailles urbaines et des portes en maçonnerie. Landrecies ne possédait que deux portes, l'une à l'entrés est, connue à l'époque sous le nom de "porte le Comte Guy" et l'autre, "la neuve porte", construite à la sortie de la ville basse. Dès cette époque, Landrecies avait atteint à l'est, à l'ouest et au nord les limites qui seraient celles, définitives, du corps de la place.

L'incendie de la ville en 1477, par les soldats de Louis XI, fut suivi d'une campagne de restauration et d'amélioration des fortifications urbaines. Les plus notables furent le remplacement des tours d'angle rondes par des tours carrées d'artillerie et le renforcement de la courtine la plus exposée, parallèle à la Sambre, par des terrées.

Les fortifications du XVI^{ème} siècle

Prise par les troupes du duc de Vendôme en 1521, Landrecies fit retour à l'Empire par le traité de Madrid. Dès juillet 1523 commença une campagne de nouveaux travaux qui marquèrent progressivement le passage à une fortification horizontale en renforçant les capacités du site à éloigner l'assaillant (construction d'un batardeau destiné à retenir les eaux des fossés, creusement sur le front nord d'un fossé régulier avec escarpe et contrescarpe...).

Néanmoins, les défenses étaient encore archaïques et hétéroclites lorsque la place fut prise en 1543 par François I^{er}. Le roi fit alors appel à un ingénieur italien, Giralamo Marini, afin de pourvoir Landrecies de fortifications plus modernes. Mais, parant au plus pressé, les travaux de bastionnement des murs se firent hâtivement.

Rendue à son propriétaire Philippe de Croÿ, par le traité de Crépy-en-Laonnais, Landrecies fut cédée en 1545 à Charles Quint qui fit de celle-ci "le sûr rempart du Hainaut" : fossés élargis, approfondis et réguliers, courtines terrassées plus épaisses et revêtues, cinq bastions assez réguliers à orillons plats, portes ouvertes dans les fronts est et ouest.

Les innovations du XVII^{ème} siècle

Sous la domination espagnole, les améliorations notables du corps de la place portèrent sur les dehors (construction de demi-lunes, de petits bastions, ...).

Prise par les troupes du cardinal de la Valette en 1637, Landrecies allait rester française pendant dix ans. Les défenses de la place furent alors reconsidérées et exécutées selon les principes du chevalier Antoine Deville chargé de fortifier les villes cédées à la France. L'effort porta principalement sur les dehors. La ville basse, complètement détruite en 1637, fut quasiment abandonnée.

Reprise par Turenne et la Ferté en 1655, Landrecies devint définitivement française par le traité des Pyrénées en 1659. Des travaux furent exécutés de 1667 à 1688 selon les vues et les principes de Vauban. La mise en eau des fossés et l'inondation tendue autour de la place furent nettement améliorées.

Le démantèlement

Malgré la leçon donnée par le siège de 1712 et la résistance de Landrecies qui permit la victoire de Villars à Denain, malgré les rapports rédigés par plusieurs ingénieurs militaires, les défenses de "Vauban" restèrent quasiment inchangées jusqu'au XIX^{ème} siècle.

Devenue "un bijou archaïque", la place fut déclassée en 1894 et le démantèlement commença en mai 1895. Malheureusement, les projets de la municipalité furent en grande partie anéantis par la première guerre mondiale. En 1918, il ne s'agissait plus de créer de nouveaux quartiers mais de rebâtir tous les édifices publics bombardés et de relever de ses ruines une ville exsangue.

Malgré ces destructions, Landrecies a conservé son aspect d'ancienne ville de garnison. Quelques constructions rappellent le passé militaire de la cité : la tour du château, la caserne Clarke et la caserne Biron.

(Extrait : Evolution des fortifications de Landrecies. J.-L. BOUCLY)

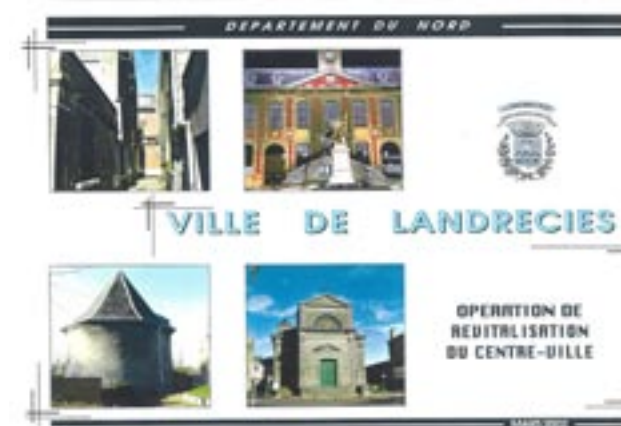
Action de valorisation patrimoniale

L'opération de revitalisation du centre-ville

La municipalité de Landrecies a réuni dans un document réalisé par le cabinet Binon (architecte-paysagiste) en 2002, les différents projets clefs pour la revitalisation de son centre-bourg. Ce travail est l'aboutissement de trois démarches complémentaires : l'élaboration d'une étude globale d'amélioration du cadre de vie soutenue par le Fonds d'Aménagement du Nord du Conseil Général, l'élaboration d'un nouveau document d'urbanisme (PLU), la mise en place d'un projet de territoire avec les intercommunalités environnantes.

L'opération de revitalisation du centre-ville est limitée à l'ancienne ville haute. Elle se développe selon deux grandes thématiques

- la restructuration des espaces publics par des aménagements qualitatifs en relation avec la richesse patrimoniale du lieu,
- la réalisation d'opérations et d'équipements culturels structurants.



Le document est composé de la façon suivante :

Après un bref rappel du contexte de l'étude (p1), les enjeux territoriaux sont synthétisés brièvement (p2). Ensuite (p3 à 4) il est énoncé les différentes opérations déjà en cours ou projetées pour favoriser la dynamique culturelle d'un bourg-centre (l'hommage muséographique à J.F. Duplex et E. Amas, la Halle au grain située dans l'hôtel de ville, la Tour du rempart (XIV^{ème} S.), Les caves de la caserne Biron, la Halle du marché). Ces opérations sont reportées sur un fond de plan axonométrique.

Le corps du document se décompose en 3 titres :

Le titre A traite de la restructuration des espaces publics (p5 à 20).

Un rapide exposé de la philosophie générale assorti d'un fond de plan du centre ville faisant apparaître les limites des fortifications médiévales et celles du XVIII^{ème} (ville haute seulement). précède la présentation des différents lieux

Chacun des espaces est développé sur une page comprenant du texte présentant l'état des lieux et les problèmes rencontrés, la description des objectifs et la présentation du projet, des vues de l'état actuel, ainsi qu'un plan de l'esquisse d'aménagement prévu.

les espaces sont classés selon 3 catégories :

-Tout d'abord, ce sont les espaces publics majeurs (p7 à 14) :

la Place Bonnaire, la halle du marché, la Place Godart, la Place Amas, l'Eglise et ses abords, la Tour des remparts et abords, les axes et pénétrantes nord et sud-ouest : rue des deux clefs, rue neuve des boucheries et rue des vieilles boucheries, rue de l'issue,

-Viennent ensuite les autres lieux de forte fonctionnalité (p15 à 18) :

la rue du général De Gaulle, la caserne Biron, la rue du quartier et l'ancien rempart, la rue du Cerf,

-et enfin, le maillage des voies de desserte interne (p19 et 20) :

la rue bruyante et la rue de Beugnies, la rue des espagnols, la rue de la Cocette et la rue d'Aerschot, la rue des Nobles.

Le titre B traite de la mise en lumière (p 21 à 23).

Appréhendée comme indissociable de la valorisation de l'espace publique, cette partie rappelle tout d'abord la nécessité d'effacement du réseau électrique aérien et la réfection de l'éclairage public. Elle présente ensuite les différents projets de mise en lumière retenus. Chacun des projets est argumenté et le principe de cette mise en lumière est exposé. Une simulation photographique illustre chacun des 6 éléments retenus : l'Hôtel de Ville, l'église, le monument du square Roger Robert, le monument aux morts de la place Godart, la Tour des remparts et le monument du 84^{ème} R.I.. Le même fond de plan axonométrique que celui utilisé dans le titre A est réutilisé pour les situer.

Le titre C traite du Circuit sur le patrimoine (p 24 à 27).

Ce circuit élaboré par un historien local est destiné à faire connaître le patrimoine (fortifié et autre) du centre ville. Le circuit et les différents éléments (38) à remarquer sont reportés sur le fond de plan axonométrique (le même qu'au titre A et B). Le plan est complété d'un texte qui présente le contenu historique du circuit.

Jean Marc LE MOING



De la ville forte à la ville durable

La carte des potentialités présentée sur cette planche ambitionne d'être un outil d'aide à l'élaboration de projets d'aménagement durable dans les villes. Sur la base de l'analyse menée dans les planches précédentes, la carte propose un diagnostic synthétique des potentialités offertes par le patrimoine hérité de la ville anciennement bastionnée, dans l'objectif de fonder les bases d'un dialogue avec les acteurs de l'aménagement.

La carte dessine, en dehors de tout contexte politique et opérationnel, les éléments spatiaux qui constituent l'héritage culturel et naturel qu'il est possible de valoriser pour rendre, aujourd'hui, la ville désirable et vivable pour ses habitants et ses usagers, sans compromettre les capacités et la qualité de la vie pour les générations futures. Les éléments spatiaux sont abordés dans le cadre du champ patrimonial lié à la ville anciennement bastionnée et au regard de trois échelles d'appréhension : la structure urbaine, le site et le territoire.

la ville forte dans son territoire :

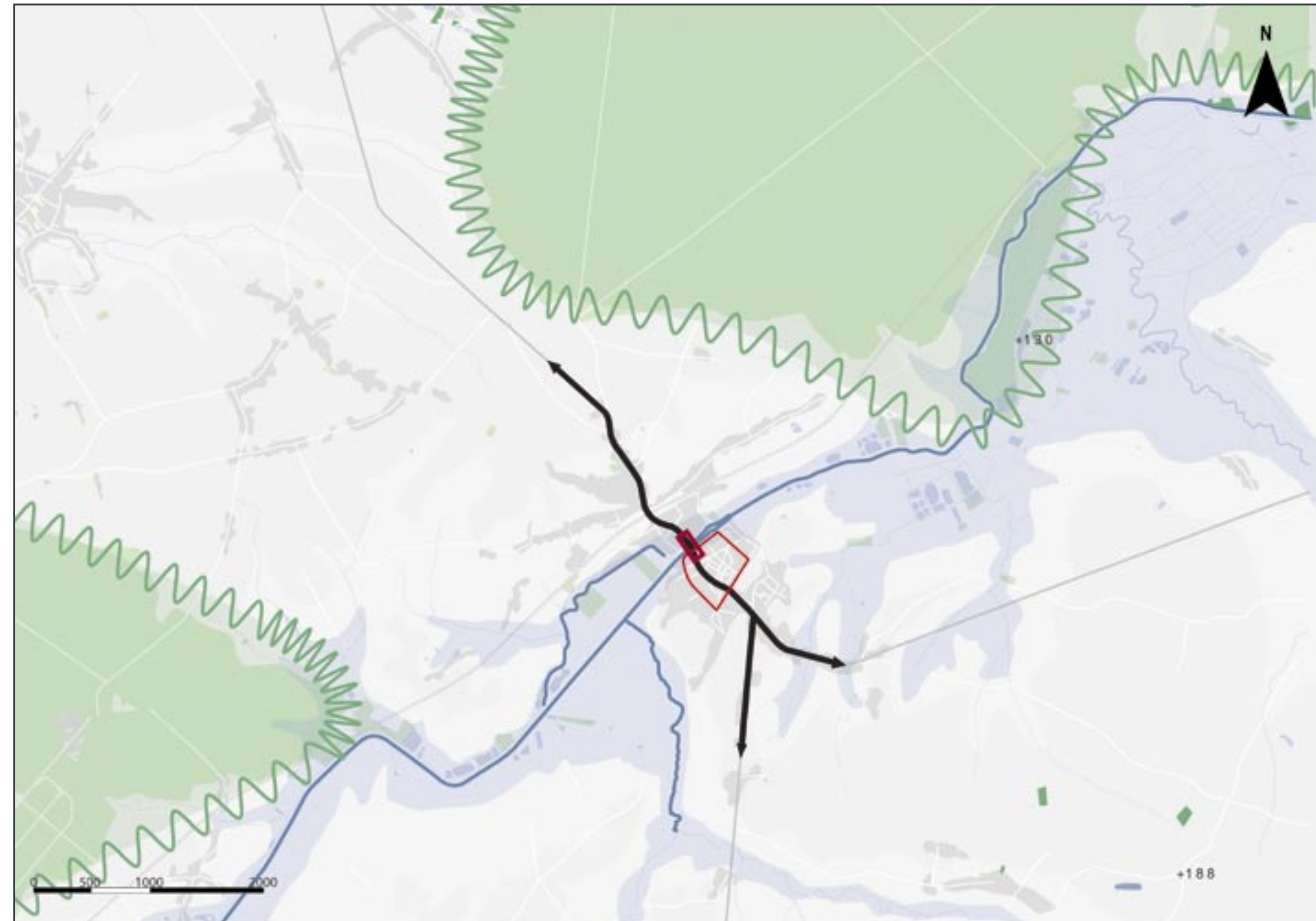
La localisation de Landrecies dans la vallée amont de la Sambre lui confère une situation originale dont les spécificités, qui ont été exploitées pour l'implantation de la ville bastionnée, mériteraient d'être préservées ou renforcées. Les grands massifs forestiers domaniaux de Mormal et de Bois l'Evêque qui occupent les parties hautes du versant de la rive gauche sont complétés d'une auréole bocagère. Ils confèrent à Landrecies un horizon boisé particulièrement marquant. L'existence de multiples cours d'eau favorise la présence des prairies permanentes et du bocage par le caractère humide et inondable des fonds de vallée qu'ils induisent.

La ville forte et son site :

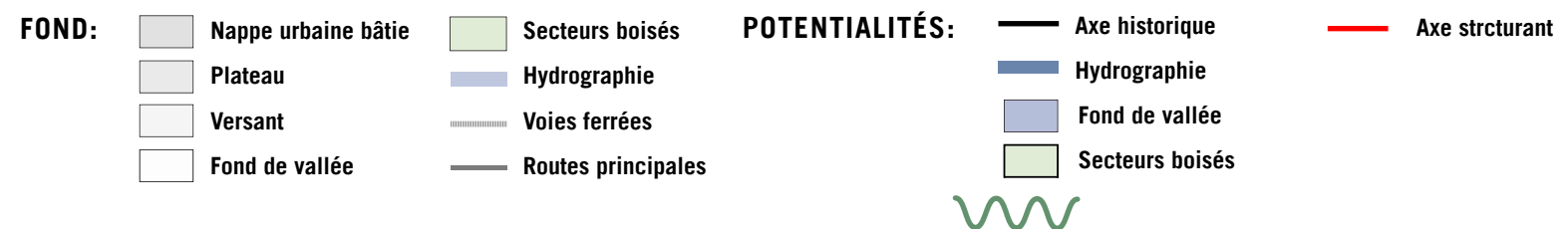
Landrecies est située dans la vallée de la Sambre et dans un environnement relativement planté (bois, bocage, peupleraies), ce qui la rend relativement discrète dans le paysage hormis le clocher de l'église et le beffroi de l'hôtel de ville. Les rares points de vue qui permettent de les remarquer depuis l'extérieur sont à exploiter ; ceci est particulièrement valable pour le secteur des Etoquies, pour le carrefour entre la route de Guise (RD 934) et la route d'Avesnes (RD 959), qui est situé sur une légère éminence topographique, ainsi que pour le sommet du pont franchissant la voie SNCF. Les routes qui, à travers la campagne, menaient aux deux portes (Porte de France et Porte du Quesnoy) sont des éléments qui méritent d'être valorisés. Elles traversent une succession d'ambiances et de modulations du relief illustrant toutes les époques d'urbanisation en reliant toujours le territoire rural au centre ville. Le projet de contournement routier du centre ville mériterait de prendre en compte l'ensemble de ces caractéristiques.

La ville forte et sa structure urbaine :

La quasi-totalité des fortifications ayant été arasée, il conviendra de favoriser la lisibilité des éléments qui caractérisent, aujourd'hui encore, cette particularité. Cette démarche doit s'appuyer sur le réseau des Boulevards, les quais de Sambre de l'ancien secteur intra-muros avec le jardin public, la structure compacte et serrée du centre ville et le franchissement sur la Sambre qui relie la ville basse à la ville haute.



Jean Marc LE MOING



Bibliographie

Centre de ressources du C.A.U.E du Nord

Type de document : Rapport

Ville de Landrecies

Eude Cadre de Vie "Projet d'aménagement sur l'ensemble de la traversée de Landrecies"

Auteurs: Ville de Landrecies.SCP Debroux et Delavaux Paysagistes

Date de parution 1990

Nbre de pages : s : Dossier comprenant plans, cartes,...

Type de document : Revue

Culture, Traditions et Avenir de notre Communauté de Communes

Auteurs: Communauté de Communes du Pays de Mormal et de Maroilles

Date de parution 1999

Nbre de pages : 19 p

Type de document : Revue

Culture, Traditions et Avenir de notre Communauté de Communes

Auteurs: Communauté de Communes du Pays de Mormal et de Maroilles

Date de parution 1998

Nbre de pages : 19 p

Type de document : Revue

Culture, Traditions et Avenir de notre Communauté de Communes

Auteurs: Communauté de Communes du Pays de Mormal et de Maroilles

Commentaire: Outre une première partie sur l'activité et l'actualité de la CCPMM, différents articles sont consacrés à la vie locale de ces différents villages

Date de parution 1997

Nbre de pages : 19 p

Type de document : Rapport

Mémoire historique sur l'investissement de Landrecies par les forces coalisées et sa capitulation le 30 avril 1794, envoyé le 3 janvier 1795 par la municipalité de Landrecies aux membres de la Convention Nationale

Auteurs: Les amis de Landrecies

Nbre de pages : 18 p

Cote: CULT 183

Type de document : Ouvrage

Les pays de la Sambre

Auteurs: POLET Daniel

Commentaire: Ce numéro reprend différents articles sur le secteur du Val de Sambre que cela soit aussi bien en Belgique qu'en France. :

* l'activité touristique du secteur (Paysages, défilés militaires d'époque ...),

* l'activité industrielle et économique passée et présente,

* l'urbanisation de Charnoy qui est devenue par la suite ville fortifiée plus connue sous le nom de Charleroi,

* histoire locale des différentes villes françaises ou belges (Landrecies, Maubeuge,...),

* différentes approches nous permettent également d'appréhender différemment ce secteur (présentation de la vie industrielle par le biais de peintures, paysages de la Basse Sambre.

Nbre de pages : 96 p

Cote: CULT 184

Université de Lille3

Bibliothèque Centrale:

Titre: Essai historique sur la ville de Landrecies; comprenant son origine, sa description, ses neuf sièges, les médailles commémoratives qui ont été frappées à ce sujet, ses armoiries anciennes et nouvelles, son papier monnaie de 1792, ses étymologies et celles de ses hameaux ainsi que des communes du canton, la suite de ses seigneurs, ses fastes militaires, etc., etc., suivi d'une notice sur l'Abbaye de Maroilles,

Auteur: Delécluse, Adolphe.

Date Publication: 1866.

Cote: 94.521

Titre: Histoire d'une forteresse Landrecies : d'après des documents inédits

Auteur: Fournez, Philippe.

Date Publication: 1911

Cote: 93.885

Titre: Albums de Croy

Date Publication: <1985-1996 >.

Cote: ZD 22569-1

Centre de Recherche sur l'Histoire de l'Europe du Nord-Ouest

Titre: Landrecies dans la première moitié du XXe siècle

Auteur: Hideux, Pascale.

Date Publication: 1993.

Cote: D 1993 139

Code de collection: Travaux universitaires - Maîtrises

Archives Départementales du Nord

Le répertoire numérique de la sous-série 66j des archives de la Direction Régionale du génie de Lille reprend l'ensemble des documents relatifs aux villes fortifiées avec en premier lieu les documents classés dans l'ordre chronologique, les travaux de fortification puis les bâtiments militaires.

P 159-161

Auteur: ROSSET Philippe

Vues et plans de ville :

Vue de la ville

Gravure,

1640, 162*260 mm

Côte :90J60

Vue de la ville et carte du gouvernement

Gravure,

1640, 270*360 mm

Côte :90J91

Plan et vue de la ville

Gravure,

1610, 173*110 mm

Côte :90J125

Plan de la ville

Gravure, Haaerewyn fec

1640, 160*195 mm

Côte :90J126

Plan de la ville

Gravure,

1640, 200*270 mm

Côte :90J127

Plan de la ville

Gravure colorée, Beaulieu

1680, 163*178 mm

Côte :90J128

Vue de la ville

Gravure colorée, Beaulieu

1680, 163*178 mm

Côte :90J129

Vue de la ville

Gravure,

1630, 200*530 mm

Côte :90J130

Vue de la ville

Gravure,

1636, 135*373 mm

Côte :90J131

Plan de la ville

Gravure,

sd, 186*240 mm

Côte :90J132

Avesnes, Landrecies, La Capelle, Guise

Gravure coloriée sur papier, 1732

450*580 mm

90J209

Revue du Nord

Titre: histoire d'une forteresse, Landrecies, d'après des documents inédits

Auteur: Fournez.

Cote:III